

Compte rendu du SamediICEM

Samedi 9 décembre 2017

Ecole de Thann

"Apprendre avec le texte libre"

*La pratique du texte libre occupe une place importante dans la pédagogie Freinet.
Mais qu'est-ce qui motive, chez de nombreux enseignants, cette pratique d'écriture personnelle ?
**Quels sont concrètement les apports du texte libre
dans les apprentissages des enfants et dans la vie de la classe ?***

12 personnes se sont retrouvées ce samedi matin dans la classe d'Hélène pour réfléchir au sujet.

Annie a rappelé ce qu'était le texte libre. Son texte est publié en annexe de ce compte-rendu.

De nombreux objectifs ont été formulés :

- appartenir au groupe classe (recueil de textes libres) ;
- exprimer sa particularité et ses préférences, exister en tant qu'individu (Mon texte ne ressemble à aucun autre) ;
- exprimer les émotions ;
- stimuler l'imagination ;
- prendre plaisir à jouer avec les mots ;
- faire réagir les autres ;
- imaginer une trame à l'histoire (facilite la compréhension des textes lus et notamment aussi la compréhension des problèmes mathématiques) ;
- apprendre ce qu'est la cohérence d'un récit (favorisé par les présentations et les textes retravaillées) ;
- s'imprégner de l'orthographe des mots les plus courants : dans les textes libres apparaissent forcément les mots les plus courants, ils apparaissent régulièrement et souvent (d'où l'importance d'avoir un outil qui permet de revenir rapidement sur les écrits précédents) ;
- au cycle 2, apprendre à ponctuer les textes (favorisé par la lecture à haute voix) ;
- réfléchir à un événement passé, approfondir et mémoriser (en essayant d'en écrire un compte-rendu) ;
- mieux comprendre un texte lu en écrivant selon

la même trame ;

- acquérir du vocabulaire : grâce à la réécriture ou grâce à l'utilisation d'expressions trouvées dans des livres ;
- maîtriser sa pensée et organiser ses idées. (Apprendre à ne pas « sauter du coq à l'âne »)
- écrire en sciences pour mieux comprendre, pour mémoriser des informations ;
- la concordance des temps prend tout son sens ;
- c'est le travail personnalisé par excellence parce que chaque enfant écrit à son niveau. A l'enseignant de se rendre vraiment compte où en est chaque enfant pour l'aider à avancer. Les textes libres ne trompent pas.
- comprendre comment fonctionnent les dialogues dans un texte, en écrivant des dialogues ;
- apprendre à communiquer par écrit ;
- apprendre à structurer sa pensée. Ce sera « contrôlé » par la communication du texte et amélioré par le jeu de questions-réponses au sujet du texte.

Le texte d'Ouzoulas : *10 (bonnes) raisons de faire écrire pour enseigner la lecture* est toujours une très bonne référence.

Nous avons aussi parlé de cette étude PIRLS qui vient de paraître et qui indique que nos élèves français ne sont pas performants dans la compréhension des textes. Tout indique que lorsque nos élèves écrivent, qu'ils s'écoutent et se corrigent, qu'ils s'entraident pour améliorer les tournures de phrase et la cohérence des écrits, leurs compétences en matière de compréhension des textes s'en trouvent renforcées.

Des questionnements et échanges ont eu lieu sur la mise en œuvre.

- Plusieurs collègues ont mis en place un cahier d'écrivain où les enfants écrivent librement très régulièrement.
- Selon les classes, chaque élève choisit un de ses textes tous les 15 jours ou une fois par mois pour le faire corriger, le retravailler. Certaines difficultés font l'objet d'une séance collective.
- Faut-il corriger, au moins orthographiquement tous les textes ou non ? Beaucoup de collègues pensent que pour permettre l'expression libre, tous les textes ne doivent pas être corrigés.
- Cela dépend beaucoup de l'âge des enfants : les collègues de CP ou CE1 préfèrent corriger tous les textes, ceux/celles de cycle 3 non, car certains enfants écrivent vraiment beaucoup.
- Faut-il limiter la longueur des textes pour ne pas rendre leur correction trop difficile, pour l'enfant et pour l'enseignant ?
- Combien de fois peut-on faire réécrire le texte aux enfants ? Une première écriture au crayon permet de ne pas tout réécrire. Les exigences à ce niveau dépendent de l'âge des enfants mais aussi de leur fatigabilité. Il s'agit de préserver la motivation de chacun.
- Recopier de manière lisible reste un objectif. Il est souvent motivé par l'affichage des textes. Plusieurs collègues ont affiché des pochettes plastiques dans les couloirs et les enfants peuvent y glisser leur texte corrigé et recopié. Cet affichage motive les plus réticents à écrire eux aussi « pour que leur pochette ne reste pas vide » !
- La mise en valeur des productions écrites dans un beau cahier (cahier de vie individuel en élémentaire et collectif en maternelle), sur des affiches, dans des livrets, dans un album, en exposition, dans une belle lettre pour les correspondants... est une reconnaissance du travail fourni et assure la réussite du travail. C'est fort de ses réussites que l'enfant va être incité à recommencer et va peut-être s'autoriser à aller plus loin.
- La *Gerbe de textes libres* reste une motivation importante pour la réflexion collective au sujet de la cohérence et de l'intérêt des textes comme pour la motivation à écrire ou pour des sujets d'inspiration.
- Faire des liens avec des textes d'auteur quand c'est possible donne de la valeur aux écrits.

Se pose aussi la question des outils :

- Le cahier d'écrivain où l'enfant écrit et illustre librement et qu'il ne donne pas à corriger (en cycle 3)

- Le cahier d'essai des textes où on écrit sur une page et on laisse la deuxième pour les corrections et la réécriture.
- L'intérêt d'un cahier plutôt que des feuilles, c'est la possibilité de revenir sur les anciens textes, de retrouver l'orthographe des mots d'usage courant (surtout au cycle 2) ou même des formulations qui ont plu.
- Les temps d'expression orale sont une source pour la production de textes.
- Les répertoires orthographiques ou les listes de mots sont plus intéressants que le dictionnaire pour le cycle 2 ou les élèves les plus fragiles. (« *Mes mots* », « *Chouette j'écris* » ou « *5000 mots pour écrire tout seul* », aux Editions PEMF)
- La collection de mots et d'expression « qui plaisent » au moment des lectures, des présentations de livres, enrichit le vocabulaire des enfants.
- On peut collectionner aussi les premières phrases des livres, qui serviront d'inducteurs à certains élèves.
- L'utilisation du TBI qui permet de projeter les textes à améliorer est pertinente.
- On peut également recopier des extraits au tableau « noir » ou travailler par groupe sur des textes ou des paragraphes tapés, agrandis et photocopiés.

Les principaux points de vigilance :

- La cohérence du récit (qu'il soit réel ou imaginaire)
- Le respect des personnes ou des personnages : ne peuvent être affichés et publiés que des textes dans lesquels l'auteur ne se moque de personne.
- Le bon usage des substituts du nom.
- Le respect de la concordance des temps : c'est un point difficile, en cours d'acquisition à l'école primaire. L'enseignant doit se montrer « souple » et ne pas systématiquement tout corriger. La langue de l'enfant, en construction, doit garder sa « fraîcheur ».
- La correction collective d'un texte ne doit pas le dénaturer ; l'auteur doit toujours donner son avis et son accord ! Avant : « es-tu d'accord pour qu'on relise et améliore ton texte ? » puis en cours de correction.
- Attention aux ajouts (trop d'adjectifs, trop d'adverbes) qui le rendent artificiel !

La richesse des textes est liée à l'ambiance d'une classe sereine, où le respect de l'autre et le droit à l'erreur ont une place de choix.